

Contre-point

Connaissance du social, critique et pédagogie

Regards Sociologiques, n°43-44, 2012, pp.153-155

Penser d'un même mouvement les spécificités des discours de « la mondialisation » et la manière de les traiter pédagogiquement conduit tout d'abord à interroger la diversité des manières dont ces discours sont perçus et parviennent à s'imposer. Comme le souligne Véronique Rauline et comme le montrent à leur façon chacune des contributions de ce dossier, ces discours ne peuvent en effet être seulement appréhendés comme la « novlangue » d'un cercle d'initiés qui s'imposerait finalement à tous par la simple force des techniques actuelles de la communication de masse. Dans chaque univers où l'enquêteur est conduit à porter son regard, à l'échelle nationale ou internationale, c'est de la configuration des forces sociales en présence, et des outils techniques et de l'autorité institutionnelle dont disposent les groupes qui se portent aux avant-postes de la nouvelle « gouvernance mondiale », que dépendent à la fois les contenus des discours mis en forme, la manière dont ils sont diffusés et la réception dont ils font l'objet. Ici, le nouveau management des universités, fondé sur la profusion des mesures de performance et sur la mise en compétition des individus et des équipes pour l'accès aux ressources, se heurte aux dispositions des personnels formés dans la tradition libérale et universaliste du modèle humboldtien. Ailleurs, la justification d'un plan de licenciement invoque les « réalités » d'un monde « ouvert » qui impose de comparer les coûts comparés du travail dans différents espaces nationaux ; la résistance des collectifs de travail trouve alors de possibles appuis dans la contre-expertise économique et dans le discours politique dissident. Là, c'est le discours compassionnel à l'égard des groupes les plus opprimés et les formes de soutien institutionnel qui leur sont liées qui encouragent la soumission de ces groupes à des politiques économiques renforçant leur dépendance ; la préservation de l'autonomie politique des unités de base des organisations de résistance apparaît en ce cas comme l'une des conditions de la perpétuation de leur relative autonomie sociale et économique. Ces quelques cas, qui en eux-mêmes sont bien loin d'épuiser l'infinie diversité des configurations possibles, suffisent pour comprendre que ni les discours tenus, ni les techniques d'assujettissement, ni les manières dont les groupes sociaux concernés les

perçoivent et y réagissent, ne sont réductibles les uns aux autres. Mais cette diversité, qui exprime la diversité des modes de domination, permet aussi d'appréhender de quelle manière ces modes de domination s'articulent les uns aux autres. Et l'air de parenté qu'entretiennent malgré tout entre eux les discours qui invoquent la « mondialisation » dit quelque chose de la diffusion de croyances communes au sein d'organisations internationales aux origines pourtant a priori très éloignées.

Prendre les discours de « la mondialisation » comme objet d'enseignement conduit aussi, presque nécessairement, à remobiliser quelques-unes des questions classiques de l'épistémologie des sciences sociales. Mesurer les occurrences d'un discours, mettre en relation les propriétés spécifiques de tel type de discours et les propriétés spécifiques de tel type de locuteur, ou encore apprécier, à l'échelle d'un espace national ou d'un groupe concret, les évolutions historiques des rapports entre répertoire discursif et configuration économique et sociale, permet en particulier de montrer comment se construisent des connaissances sur de tels objets, en échappant à l'alternative entre un neutralisme politique conçu comme indissociable de l'objectivation scientifique et une posture critique conçue comme pure déconstruction et englobant finalement la rationalité scientifique elle-même. En retour, la démonstration opérée sur ce type de discours et sur les conditions sociales de son efficacité, ne peut que se trouver renforcée par une compréhension plus large des enjeux et des outils épistémologiques des sciences sociales, en particulier une compréhension du fait que le langage commun y soit, dans de nombreuses spécialités scientifiques et sous de multiples formes, à la fois soumis à la critique, utilisé comme matériau et parfois retravaillé dans une construction spécifique pour classer le réel de manière différente.

Se posent enfin des questions plus strictement pédagogiques, qui ne sont toutefois pas sans lien avec ces enjeux épistémologiques. Le rationalisme scientifique et, plus spécifiquement, le caractère socialement plus égalitaire de ce que Bourdieu et Passeron ont nommé la « pédagogie rationnelle » sont-ils indissolublement liés au sérieux de l'académisme et à une sorte de retrait scolastique des enjeux politiques environnants ? Rien n'est moins sûr. Les types de réactions des étudiants à son cours que livre Véronique Rauline sont en eux-mêmes une première indication de l'intérêt qu'il y a à tenir ensemble la posture scientifique et une forme de posture critique en affinité avec la critique politique. Le fait que les étudiants les plus disposés au militantisme soient les plus réceptifs à l'idée que les discours de la « mondialisation » ne sont pas sans effet sur le réel renvoie aux liens complexes qui existent entre politisation et disponibilité à la connaissance sociologique. Il suffit de faire varier les contextes sociaux, historiques et géographiques pour faire comprendre que ces liens ne confèrent nulle qualité scientifique supérieure à telle ou telle « idéologie » politique. C'est bien la mise à distance du langage et du réel, les dispositions sociales à le faire et les éventuelles connaissances accumulées en la matière qui sont ici les éléments décisifs. S'agissant de la forme académique elle-même, parfois posée comme le garant d'une pédagogie plus explicite et par là plus égalitaire que ce qui s'est instauré sous l'égide des « pédagogies nou-

velles », il convient de rappeler que ce qu'ont montré de nombreux travaux de sociologie de l'éducation, c'est la nécessité d'éviter tout raccourci dans l'apprentissage et tout appel non transparent à une référence externe à l'enseignement lui-même ; c'est l'utilité de la clarté de la démarche suivie, des modalités d'évaluation et des outils que mobilise l'enseignant lui-même. De la même façon que Bourdieu et Passeron critiquaient la scolastique et les exercices de styles abscons et proprement élitaires de l'académisme classique, on a pu ainsi à juste titre développer l'analyse critique de la vulgate des « pédagogies nouvelles » qui, sous une autre forme, ont souvent procédé par allusions, ellipses et parfois déconstruction chaotique de la progressivité des savoirs. Mais, dans une université où l'on a pu aussi bien voir s'installer un style moins « professoral » et se multiplier les cours « par auteurs », se propager ces nouveaux concentrés de scolastique que constituent les manuels les plus pauvres, il y a lieu de s'interroger sur la bonne façon de transmettre à la fois les contenus scientifiques véritables, les pratiques scientifiques qui leur sont liées et les enjeux face auxquels elles prennent leur signification sociale. Si l'inculcation méthodique des techniques matérielles et intellectuelles du travail intellectuel et du rapport technique à ces techniques doit rester la priorité, il apparaît que des exercices réalisés sur des matériaux contemporains et dans une logique proche de celle de l'enquête ne peuvent que contribuer à cette inculcation.

JEUDI 7 AVRIL

17H00
INSTALLATION
LA LANGUE DE LA MONDIALISATION /
FRAGMENTS DE PAROLE ÉTUDIANTE

18H30
PROJECTION



Le Nouvel Âge Glaciaire - Johan Van Der Keuken

20H00
BUFFET

21H00
CONFÉRENCES - DÉBAT
SOIRÉE D'OUVERTURE
« SPÉCIALE DIPLO »

17H00-23H00 - ESPACE MENDÈS FRANCE
ENTRÉE LIBRE

Présentation Véronique Rauline, maître de conférences à l'université de Nanterre.
« Gouvernance », « excellence », « économie de la connaissance »...
intervention-lectures par des étudiants de 2^e année de Lettres de l'université de Poitiers.

Séance présentée par Benoit Perraud, réalisateur & programmeur.

LE NOUVEL ÂGE GLACIAIRE - JOHAN VAN DER KEUKEN, 1974, PAYS-BAS, 80 MIN. Troisième volet du triptyque Nord-Sud, après Diary et La forteresse blanche; regard sur les relations entre pays riches et pays pauvres. Le nouvel âge glaciaire se construit autour d'un parallèle: les conditions de vie de Péruviens dans la banlieue de Lima, essayant de s'organiser démocratiquement par un système socialiste d'auto-gestion et celles de quatre jeunes ouvriers d'une fabrique de crèmes glacées dans le nord de la Hollande, vivant dans un isolement social. Se frayant un chemin entre cinéma direct, expérimentation sur le mouvement et travail off lapidaire, Van Der Keuken propose ici de reconsidérer le monde, le voir et l'échange au prisme d'un travail cinématographique attentif et décomplexé.

Johan van der Keuken est un cinéaste et photographe néerlandais, né le 4 avril 1938 à Amsterdam où il est mort le 7 janvier 2001. Dès le début des années 1960, il se consacre à la réalisation de ses films documentaires. Avec une étonnante disparité de formats, de formes, d'expériences et de sujets, jouant sur des modes de perception complexes et sensibles, il restera toujours attentif à ses contemporains et aux enjeux de son époque. Parmi son imposante filmographie qui comprend des dizaines de courts et longs métrages, un pourra retenir notamment L'Enfant aveugle (1964), Jungle Plate (1978), Cuivres Débrutés (1993) ou bien son bouleversant film-testament, Vacances Prolongées (2000).

Soirée avec les journalistes du Monde Diplomatique: Serge Halimi, Renaud Lambert et Maurice Lemoine (selon disponibilités). Créée en 1954, héritière d'une histoire prestigieuse, Le Monde Diplomatique occupe une place résolument à part dans un paysage médiatique de plus en plus uniforme. Constitué en société autonome depuis 1996 et décliné en 76 éditions internationales, ce mensuel développe une ligne éditoriale ambitieuse, conjuguant une large ouverture sur les questions internationales avec une vision critique de ce qui reste le plus souvent dans « l'angle mort » de la presse: ravages du dogme libéral, dangers du prétendu « choc des civilisations », chances et enjeux des nouvelles technologies de la communication... Pourfendeur dès 1995 de la « pensée unique », Le Monde diplomatique est, grâce à ses analyses approfondies et à ses points de vue engagés, un journal de référence pour tous ceux qui veulent comprendre, mais aussi changer le monde actuel.

Lors de cette soirée d'ouverture du festival, les journalistes du Monde Diplomatique reviendront sur les évolutions les plus récentes de la conjonction internationale. Ils prendront également appui sur la situation spécifique de l'Amérique latine, qui permet à la fois d'analyser les formes actuelles de la domination politique et économique à l'échelle internationale, et de prendre la mesure des résistances qui se construisent à leur encontre.

VENDREDI 8 AVRIL

9H00
ACCUEIL

9H15
PRÉSENTATION

9H30-11H00
CONFÉRENCES - DÉBATS
DYNAMIQUES DE LA
MONDIALISATION

11H30-13H00
CONFÉRENCES - DÉBATS
OPPRESSIONS ET RÉSISTANCES
LOCALES

14H00-15H30
CONFÉRENCES - DÉBATS
OPPRESSIONS ET RÉSISTANCES
LOCALES (SUITE)

16H00-17H30
CONFÉRENCES - DÉBATS
RÉSISTANCES
TRANSNATIONALES

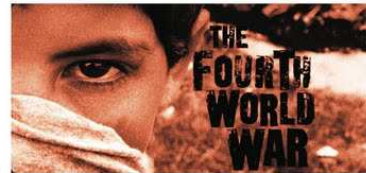
9H00-18H00 - ESPACE MENDÈS FRANCE
JOURNÉES D'ÉTUDES 1 - ENTRÉE LIBRE

LA MONDIALISATION AU PRISME DES MIGRATIONS INTERNATIONALES
William Berthomé, chercheur au CNRS, directeur de MIGRINTER.
UNE PRÉCARIÉTÉ À LA LOUPE; LE TRAVAIL JOURNALIER À CHICAGO
Sébastien Chauvin, sociologue, professeur assistant à l'université d'Amsterdam.

CONSTRUIRE L'APRÈS-LIBÉRALISME SOUS L'ÈRE MORALES: DÉFIS ET PARADOXES DE L'EXPERIENCE BOLIVIENNE.
Hervé Do Alto, doctorant en science politique à l'IEP d'Aix-en-Provence.
INDE: LA SOCIÉTÉ CIVILE INTERNATIONALE « ADOPTE » LES « INTOUCHABLES »: SOUTIEN OU NUISANCE À L'ÉMANCIPATION?
Nicolas Jaoul, chercheur CNRS en anthropologie.

DÉCLASSEMENT SOCIAL ET DISPOSITION COLLECTIVE À LA RÉVOLTE: LE CAS DE LA JEUNESSE GRECQUE.
Nikos Panayotopoulos, sociologue, professeur de sociologie à l'université de Crète.
LA GRÈVE DES SANS-PAPERS: LE MOUVEMENT OUVRIER FACE AUX CONTRADICTIONS DES POLITIQUES MIGRATOIRES.
Pierre Barron, expert auprès des CHST, Anne Bory, maître de conférences à l'université Lille 1 (CLERSE), Sébastien Chauvin, professeur assistant à l'université d'Amsterdam, Nicolas Jouin, maître de conférences à l'université Paris VIII (CRESPA) et Lucie Torsette, journaliste.

LE MOUVEMENT ALTERMONDIALISTE: UNE CONTESTATION TRANSNATIONALE?
Isabelle Sommier, professeur à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne (CRESP-ESSP).
LE SALAIRE, AU CŒUR DE L'EUROSYNDICALISME?
Anne Dufresne, sociologue, chercheuse FNRS-FRS (UCL, Louvain-la-Neuve).



La 4^e guerre mondiale - Big Noise

VENDREDI 8 AVRIL (SUITE)

21H00
PROJECTION

21H00-22H00 - CINÉMA LE DIETRICH
SOIRÉE CINÉMA

Séance présentée par Benoit Perraud, en présence de Vincent Malauza, critique et journaliste (nombreux reportages sur des tournages et des festivals subsahariens), collaborateur régulier de Jeune Afrique et membre du comité de rédaction des Cahiers du cinéma.

BAMAKO - ABDERRAHMANE SISSAKO, 2006, FRANCE/MALI, 118 MIN. Mélé est chanteuse dans un bar, son mari Chaka est sans travail, leur couple se déchire... Dans la cour de la maison qu'ils partagent avec d'autres familles, un tribunal a été installé. Des représentants de la société civile africaine ont engagé une procédure judiciaire contre la Banque mondiale et le FMI qu'ils jugent responsables du drame qui secoue l'Afrique. Entre plaidoiries et témoignages, la vie continue dans la cour. Chaka semble indifférent à cette volonté insolite de l'Afrique de réclamer ses droits...

A la croisée du happening politique, de la fiction et du documentaire, une parabole saisissante, entre découragement et espoir, colère et utopie, qui finit par mettre en exergue et en question ce qui semble finalement l'essentiel: la parole.

Abderrahmane Sissako est un cinéaste et producteur mauritanien. Peu de temps après sa naissance, sa famille émigre au Mali, où il suit une partie de ses études primaires et secondaires. De 1983 à 1989, il étudie le cinéma à l'Institut fédéral d'État du cinéma à Moscou en Union Soviétique, à Moscou. Depuis le début des années 1990, Abderrahmane Sissako est installé en France. Son œuvre tourne particulièrement autour du thème de l'exil et du déplacement, peignant l'Afrique et ses habitants avec des touches autobiographiques à travers plusieurs courts-métrages et trois longs: La Vie sur Terre (1998), Heremakono (2002) et Bamako.

SAMEDI 9 AVRIL (SUITE)

14H00
PROJECTION

14H00-20H00 - ESPACE MENDÈS FRANCE
ET MAINTENANT ? - ENTRÉE LIBRE

Séance présentée par Benoit Perraud, réalisateur & programmeur.
LA 4^e GUERRE MONDIALE - BIG NOISE, 2006, COLLECTIF INTERNATIONAL, 75 MIN. « Une guerre sans champs de bataille, une guerre sans ennemi, une guerre en tous lieux, mille guerres civiles, une guerre sans fin »: voici comment est défini cette 4^e Guerre mondiale au début du film. Produit à travers un réseau indépendant d'activités-violentes du monde entier, monté et rassemblé ensuite par le collectif États-unien Big Noise, ce sont les révoltes, les répressions policières et les espoirs des quatre coins de la planète qui sont donnés à voir et à penser dans ce premier « film-global ».

Résultat de deux ans de tournage à l'intérieur des mouvements sociaux des cinq continents, La 4^e Guerre mondiale est un film qui aurait été inimaginable à tout autre moment de l'histoire.

Avec Christian Paupéneau, délégué CGT de New Fabris à Châtelleraul, Christophe Agulon, militant altermondialiste, Kamel Tafer, militant associatif, ancien syndicaliste étudiant, Aurélien Bernier, militant altermondialiste, porte parole du Mouvement politique d'éducation populaire (MPEP), Samuel Foutoye, membre de l'association Survie. Nouvelles vagues de licenciements, attaques contre les services publics, plans de redressement des économies nationales, chasse aux travailleurs clandestins, mais aussi accroissement toujours plus important des grandes fortunes: la fièvre capitaliste ne semble en rien atteinte par la « crise ». Loins des promesses de nouvelles régulations, les « saigneurs du monde » semblent plus que jamais avoir la main. Pourtant, des eurogèves aux émeutes de la faim, des contre-sommes altermondialistes au rejet du Traité Constitutionnel Européen, en 2005, des contre-feux s'étaient allumés, des résistances s'étaient organisées. Qu'en est-il aujourd'hui? Quelles résistances locales et quelles solidarités internationales se mettent en place? Faut-il privilégier l'exigence de souveraineté populaire, dans le cadre des états nationaux? Ou au contraire construire des instances de régulation internationales?

En présence de Marika Dermineur et Julie Morel, artistes du numérique, co-auteurs de www.incident.net. Tandis que l'État se désengage de la culture multimédia, Upgrade! se penche sur les relations entre l'art et l'économie. Réseau international de structures dédiées à l'art et aux nouveaux médias, Upgrade! souhaite nourrir le débat autour de modèles de production et de diffusion artistiques mondialisés et alternatifs. Upgrade! Paris est à la fois un rendez-vous mensuel, public et itinérant, une plateforme de documentation artistique, et une série d'événements bisannuels: « Économie zéro » (2008) et « Politique zéro » (2010). Upgrade! Paris s'inscrit dans le réseau Upgrade! International composé de plus de trente structures culturelles autonomes se réunissant autour des arts numériques depuis 1999. www.theupgrade.net

Marika Dermineur travaille sur les questions liées au réseau, sur les possibilités d'un programme à produire du langage, des structures de récits, des images et des sons. www.marika.incident.net

Artiste travaillant à partir des pratiques numériques, de la vidéo, de la photo et du dessin, Julie Morel s'intéresse particulièrement aux caractères sensibles des technologies. www.incident.net/users/julie/wordpress

SAMEDI 9 AVRIL

9H30-11H00
CONFÉRENCES - DÉBATS
ACTEURS TRANSNATIONAUX DE LA
MONDIALISATION

11H30-13H00
CONFÉRENCES - DÉBATS
ACTEURS TRANSNATIONAUX DE LA
MONDIALISATION (SUITE)

9H00-13H00 - ESPACE MENDÈS FRANCE
JOURNÉES D'ÉTUDES 2 - ENTRÉE LIBRE

LES DIRIGEANTS DES BANQUES CENTRALES, ACTEURS DES POLITIQUES NÉO-LIBÉRALES DE « L'APRÈS-CRISE ».
Frédéric Lebaron, professeur de sociologie à l'université de Picardie (CURAPP).
LE LOBBYING À BRUXELLES.
Sylvain Laurens, maître de conférences à l'université de Limoges

EXPORTER LE BLAIRISME VERS LA FRANCE? RÉFLEXIONS SUR UN ÉCHEC RELATIF
Keith Dixon, professeur de civilisation britannique à l'université Lumière Lyon 2.
L'INTERNATIONALISATION DES BANQUES SUISSES.
Franz Schulthess, professeur de sociologie, University of St-Gallen.



Bamako - Abderrahmane Sissako